Heinz-Gerd Bange

Johannes Kreyenbühl — Découvreur de l'a priori pratique

Le philosophe Johannes Kreyenbühl (1846-1929) fait partie des penseurs oubliés de l'histoire de l'esprit. Rudolf Steiner comptait son essai *Die ethische Freiheit bei Kant* [1] *[La liberté éthique chez Kant]* « aux productions les plus significatives de la philosophie actuelle, notoirement de l'éthique »[2] Car il y voyait redonnée une description conforme à l'essence du penser pur chez ce philosophe comme le ressort de notre vouloir.[3]

Pour autant que je sache, il n'existe que deux chercheurs qui ont travaillé dans le sens de cette indication. Le premier est Franz Otto Hörler, dont la dissertation de thèse, *Das wesen der Strafe*[4] *[L'essence de la punition]* parut en 1927. Il y cite largement l'essai de Kreyenbühl, pour faire réponse à la question de la liberté et avec cela aussi à celle de la faculté d'être coupable. Il y existe des aperçus de valeur dans une interprétation de Kreyenbühl à partir d'une perspective de science spirituelle. Le second est Michael Rist, qui enseigne à l'ETH de Zurich et explore la façon qui convient d'élever les animaux. Il publia en 1991, un cahier sur Johannes Kreyenbühl. Dans son avant-propos, il le qualifie « de plus important pen-

---

1 Johannes Kreyenbühl : *Die ethische Freiheit bei Kant. Eine kritisch-spekulative Studie über den wahren Geist der Kant'schen Philosophie [La liberté éthique chez Kant. Une étude critique et spéculative sur le véritable esprit de la philosophie de Kant]*, dans : ***Philosophische Monatshefte*** Tome **XVIII**, Berlin 1882 [dans ce qui va suivre PhM], pp.129-161.

2 Rudolf Steiner : *Die philosophie der Freiheit* (**GA 4**), Dornach 1995, p.154. — [« Die höschste Stufe des individuellen Lebens ist das begriffliche Denken ohne Rücksicht auf einen bestimmten Wahrnehmungsgehalt. Wir bestimmen den Inhalt eines Begriffes durch reine intuition aus der ideelen Sphäre heraus. Ein solcher Begriff enthält dann zunächst keinen Bezug auf bestimmte Wahrnehmungen. Wenn wir unter dem Einflusse eines auf eine Wahrnehmung deutenden Begriffes, das ist einer Vorstellung, in das Wollen eintreten, so ist es diese Wahrnehmung, die uns auf dem Umwege durch das begriffliche Denken bestimmt. Wenn wir unter dem Einflusse von Intuitionen handeln, so ist die Triebfeder unseres Handelns das *reine Denken*. Da man gewohnt ist, das reine Denkenvermögen in der Philosophie als Vernunft zu bezeichnen, so ist es wohl auch berechtigt, die auf dieser Stufe gekennzeichnete moralische Triebfeder die *praktische Vernunft* zu nennen. Am klarsten hat von dieser Triebfeder des Wollens *Kreyenbühl* (**Philophische Monatshefte** Bd. **XVIII**, Hefte 3) gehandelt. Ich rechne seiner darüber geschriebene Aufsatz zu den bedeutsamsten Erzeugnissen der gegenwärtigen Philosophie, namentlich der Ethik. Kreyenbühl bezeichnet die in die Rede stehende Triebfeder als *praktisches Apriori*, das heißt unmittelbar aus meiner Intuition fließenden Antrieb zum handeln.
[« Le niveau le plus élevé de la vie individuelle est le penser conceptuel sans tenir compte d'un contenu perceptif déterminé. Nous déterminons le contenu d'un concept par pure intuition à partir de la sphère idéelle. Un tel concept ne contient alors tout d'abord aucune référence à des perceptions déterminées. Si nous entrons dans le vouloir sous l'influence d'un concept indiquant une perception, c'est une représentation, c'est cette perception qui nous détermine par le détour du penser conceptuel. Lorsque nous agissons sous l'influence d'intuitions, le ressort de notre action est le ***penser pur****. Comme on a l'habitude de désigner la faculté du penser pur en philosophie comme la raison, il est aussi justifié d'appeler le ressort moral caractérisé à ce niveau, la* ***raison pratique****. C'est de ce ressort du vouloir que* ***Kreyenbühl*** *(Philosophische Monatshefte,* vol. XVIII, cahier 3*) a le plus clairement parlé. Je compte l'article qu'il a écrit à ce sujet parmi les productions les plus importantes de la philosophie contemporaine, notamment de l'éthique. Kreyenbühl décrit le ressort dont il est question comme un* ***a priori pratique****, c'est-à-dire une impulsion à agir qui découle directement de mon intuition.* » Rudolf Steiner : *Die Philosophie der Freiheit — Grundzüge einer mondernen Weltanschauung — Seelische Beobachtungsresultate nach naturwissenschaftlicher Methode [La philosophie de la liberté — Grandes lignes d'une conception moderne du monde — Résultats d'une observation de l'âme selon une méthode de science naturelle*, Rudolf Steiner Verlag Dornach/schweiz, 1962, pp.153-154 — ISBN 3-7274-6271-x ; [*soulignement en caractères gras italiques de Rudolf Steiner, ndt*]

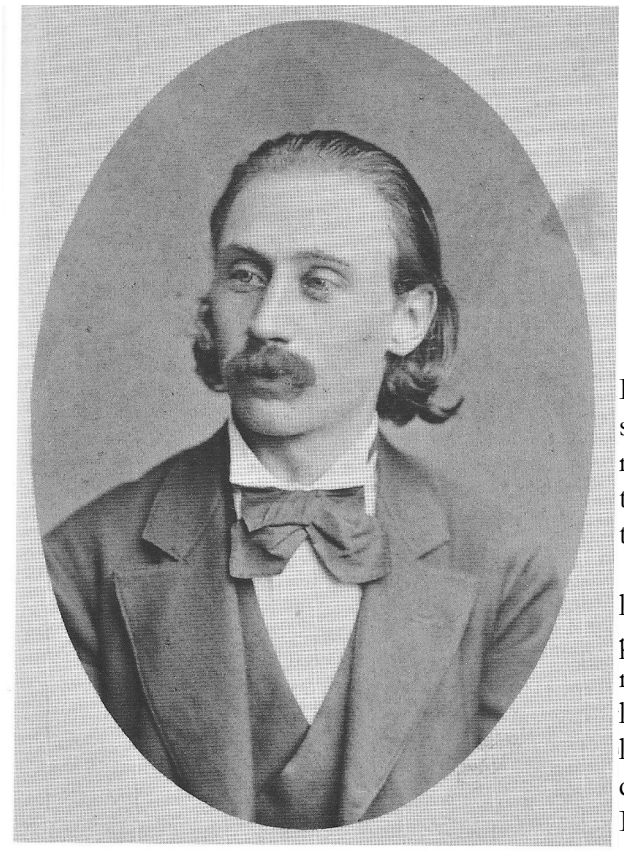
3 Voir la note ci-dessus où le passage en question a été redonnée et traduit intégralement, *ndt*.

4 Franz Otto Hörler : *Das Wesen der Strafe. Grundlegung zu einer Strafrechterneuerung. Darstellung und Versuch der lösung des Problems von Gesichtspunkt moderner Geistwissenschaft [La nature de la peine. L'idée d'un renouvellement de la peine. Présentation et tentative de solution du problème du point de vue d'une science spirituelle moderne.]*, Bâle 1927.

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

seur suisse de notre siècle. Afin de sortir son œuvre prometteuse de l'oubli, il convient [...] d'attirer à nouveau l'attention sur ce découvreur de l'a priori pratique, source de liberté pour l'homme ».[5]

Avant que nous nous tournions sur l'écrit de Kreyenbühl, je voudrais tout d'abord citer les résultats des investigations de Hörler et Rist, qui affirment que l'a priori pratique est un penser libre de toute faculté sensitive, ou encore une intuition morale. Dans sa dissertation de thèse Hörler écrit :



Johannes Kreyenbühl (1846-1929)
Photographie de Jules Bonnet, v. 1886

> (Au-delà de la doctrine de Fichte sur la conscience) Kreyenbühl fait maintenant un pas en avant très subtil lorsqu'il dit : « Nous plaçons donc bien plus haut la conscience impartiale, la fermeté décisive de l'âme pure, la grandeur héroïque du génie moral, qui associe à la clarté de la conviction la chaleur vive du sentiment... ».[6]

Et il commente : « Cette conscience morale impartiale se présente, du point de vue de la science spirituelle moderne comme le penser pur de toute faculté sensitive. [...] »[7] Ce penser pur se réfère donc à la libre auto-conscience, par conséquent à l'a priori pratique.

Rist fait un pas plus loin en renvoyant au fait que le penser renferme deux choses : Premièrement, il représente le contenu spirituel du sensible et secondement il s'élève à l'« a priori pratique », en représentant l'expérience suprasensible de ce qu'on fait à partir de la liberté elle-même, ce qui n'est jamais sensiblement donné, sinon ce ne serait pas une intuition morale. »[8] Il pose donc l'affirmation que l'a priori pratique est une expérience suprasensible. Cette affirmation doit être à présent suivie en considérant l'œuvre même de Kreyenbühl, *Die ethische Freiheit bei Kant [La liberté éthique chez Kant]* et en recherchant si l'a priori pratique est effectivement un penser pur, libre de toute sensitivité et une intuition morale.

Le « point central de toute morale »

L'a priori pratique est, chez Kreyenbühl, le chemin pour la connaissance de la liberté et avec cela la réponse à la question : Comment en vient-on au concept de liberté, le point central de toute morale ?[9] Avec Kant, il écrit : « Non pas sur une voie de l'empirisme, car la nature ne nous montre qu'une causalité mécanique [...] »[10] Mais sa réponse positive dévie fortement de Kant. Pour celui-ci, la loi morale est « un fait de la raison pure, dont nous sommes conscients a priori […]. »[11] Ce fait forme la raison cognitive de la liberté. La loi morale chez Kant a la forme d'une catégorie impérative : « Agis de telle manière

5 Michael Rist (éditeur) : *Johannes Kreyenbühl. Aus seinem Leben und Werk. Mit Beiträgen von Herbert Witzenmann und Michhael Rist [Johannes Kreyenbühl. De sa vie et de son œuvre. Avec des contributions de Herbert Witzenmann et Michael Rist.],* Reinhar 1993, p.25

6 Franz Otto Hörler, *op. cit.* p.135.

7 À l'endroit cité précédemment p.135.

8 Communication par lettre de Michael Rist au rédacteur, d'octobre 2011.

9 PhM, p.131

10 *Ibid.*

11 Immanuel Kant : ***K**ritik der **p**raktische **V**ernunft* [*Critique de la raison pratique]*, Hambourg 2003 [dans ce qui va suivre **KpV**], le chiffre à côté correspond à l'édition de l'académie, p.47

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

que la maxime de ta volonté puisse à tout moment valoir en même temps comme principe d'une législation universelle. »[12] Kant saisit la loi morale de cette manière pour exclusivement déterminer la volonté par la forme. Toute détermination du vouloir sur la matière, c'est-à-dire par un objet, il l'impute à l'amour de soi et ainsi à une capacité de convoitise inférieure : « Toutes les règles pratiques matérielles posent le motif déterminant du vouloir dans la capacité de convoitise inférieure, et s'il n'y avait pas du tout de loi simplement formelle de la même qui déterminât la volonté, ainsi il ne pourrait aussi être concédé aucune capacité supérieure. »[13] Chez Kreyenbühl, nous trouvons une autre manière de comprendre la loi morale, d'après laquelle la connaissance de la liberté peut amorcer aussi bien celle-ci que la liberté elle-même.

> La loi morale, dans sa différence de la loi naturelle, renferme exactement le même problème, que l'idée de liberté, ce n'est que le concept de liberté sous le point de vue que le contenu de la même ne soit pas arbitraire, mais également un ordre selon des idées, des motifs de raison, ou motifs moraux, comme la nature un ordre mécanique — une médiation causale. On reconnaît dans le même acte le contenu de la loi morale et le contenu de la liberté morale.[14]

Liberté négative et positive

Selon Kreyenbühl, Kant voulut que nous reconnaissions d'abord la liberté comme une grandeur négative. Sous la notion de liberté négative, Kant entendait ceci : « la liberté dans l'entendement négatif, c'est l'indépendance de l'arbitraire de la contrainte par l'instigation de la faculté sensitive. »[15] Et :

> De la liberté elle [la connaissance de l'inconditionné-pratique] ne peut pas commencer par la liberté, car nous ne pouvons ni en prendre immédiatement conscience, puisque son premier concept est négatif, ni la déduire de l'expérience, car l'expérience ne nous donne à connaître que la loi des phénomènes, soit le contre-pied exact de la liberté.[16]

À partir de l'expérience nous ne pouvons retirer aucun savoir de la liberté, ni non plus du concept négatif de la liberté, justement parce que ce concept-ci n'a aucun contenu positif. Kreyenbühl interprète Kant, cela étant, de la manière « que notre connaissance de la liberté n'est pas aussitôt une connaissance de la même dans le sens pleinement positif du mot. »[17] En réfléchissant sur nos actions nous faisons l'expérience que tout ne peut pas être expliqué complètement à partir de motifs de l'empirisme du plaisir, du déplaisir, de l'utilité et autres, mais que dans chaque acte moral, la motivation est outrepassée : « C'est pourquoi Kant remarque justement que notre concept de liberté est tout d'abord celui de la liberté négative ou pratique, dans la mesure où son efficacité est vérifiée dans l'action pratique […].[18]

Pour Kreyenbühl cette conciliation dialectique, que le concept de liberté a tout d'abord une valeur négative « (une insuffisance des motifs de l'empirisme pour un acte moral)[19] », n'est cependant qu'un aspect du concept complet, ce qui résulte aussitôt d'une réflexion plus incisive. Car l'âme est toujours positivement déterminée par des motifs moraux ou immoraux. C'est la liberté positive qui rend seulement possible le dépassement au-dessus de toute détermination par un simple motif de l'empirisme : « Cet aller au-delà et, avec cela, cette liberté négative n'est même possible que par la capacité de liberté positive. »[20] Du point de vue de l'empirisme, la liberté purement négative est impossible, étant donné que l'âme est toujours positivement déterminée. Elle ne peut pas devenir pratique et de là se contredire elle-

12 À l'endroit cité précédemment p.30.
13 À l'endroit cité précédemment p.22.
14 PhM, p.132.
15 Du même auteur : **K**ritik der **r**einen **V**ernunft [dans ce qui va suivre **KrV**] *Critique de la raison pure,* Hambourg 1998, pp.561 et suiv.
16 À l'endroit cité précédemment, p.29.
17 PhM, p.132.
18 *Ibid.*
19 *Ibid.*
20 À l'endroit cité précédemment, p.133.

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

même. Si, d'une part, on ne peut renoncer à la liberté négative en tant que composante nécessaire de la conscience de la liberté, « il ne reste plus qu'à la compléter en liberté positive et à l'élever dans un domaine de liberté idéale véritable, transcendantale ».[21] Une liberté négative n'est principalement pensable que par cette liberté éthique. La clef cognitive pour la liberté positive est donc l'a priori pratique.

Kreyenbühl reprend un exemple tiré de la mythologie grecque qui caractérise ceux qui veulent en rester à la liberté négative.

> Ils ressemblent à Héra dans la mythologie, qui a été suspendue entre ciel et terre par son époux, lestée de poids. D'un côté, le poids de la motivation empirique l'oppresse et ne lui donne pas accès au royaume de la liberté idéale ; de l'autre, elle reconnaît la morale comme une force qui s'oppose au sensible et à l'égoïsme : du mélange confus, et non des liens dialectiques des deux directions, résulte la liberté négative, cette abstraction unilatérale du donné empirique qui ne parvient pas à s'élever à la hauteur d'un penser autonome et positif, et qui retombe finalement dans les bas-fonds de l'hébétude non éthique.[22]

Ainsi sont conçus pour Kreyenbühl la liberté négative décrite et la liberté en tant que pouvoir positif. La liberté positive de Kant va être montrée plus tard, en relation avec la liberté transcendantale :

> Mais si la liberté est donc immédiatement démontrée dans sa véritable essence comme une puissance positive, [...] il est évident que nous pouvons reconnaître la liberté [...] en dernière instance, par une autodétermination originelle et directe de l'esprit sur son essence éthique — par un a priori pratique.[23]

« A priori » veut dire, une fois traduit « d'après un principe antérieur admis comme évident » [**Littré,** p.5001, *ndt*] et signifie chez Kant avant et indépendamment de l'expérience. L'a priori théorique consiste dans la relation de la raison pure avec la connaissance du sujet et du monde. L'a priori pratique se réfère à l'action et, selon son découvreur Kreyenbühl, une connaissance de la liberté, dont le contenu va donc au-delà de l'a priori théorique.

Liberté positive et contemplation intellectuelle immédiate

Dans le cours ultérieur de son argumentation, Kreyenbühl revient sur la manière de connaissance de l'a priori pratique, pour réfuter Kant en cela que nous pouvons reconnaître la liberté seulement à partir de la conscience de la loi morale :

> En effet, si l'on commence par dire que le premier concept de la liberté est négatif, et que la connaissance de celle-ci ne peut donc pas commencer par lui, cette objection est levée par l'exposé de l'a priori pratique, qui implique une connaissance positive en toutes circonstances, même si c'est de manière faible et obscure.[24]

La liberté négative a donc la liberté positive pour première présupposition de principe. Par le biais du positif, nous prenons conscience de ce que signifie ne pas être conditionné uniquement par des motifs empiriques, car pour cela, il est nécessaire de connaître un ordre de motifs supérieurs qui nous élève au-dessus de cette série de motifs naturels :

> Un être qui serait entièrement et exclusivement mû par des impulsions étrangères au domaine éthique, au sens strict, ne parviendrait jamais, pour cette raison même, au concept d'une liberté même négative — et cela simplement parce que la liberté dite négative est, dans son essence même, une instance positive et qu'elle n'est estampillée comme une faculté simplement négative que dans une réflexion qui s'avère en fait incomplètement menée à bout.[25]

---

21 *Ibid.*
22 *Ibid*
23 À l'endroit cité précédemment, p.134.
24 À l'endroit cité précédemment, p.135.
25 *Ibid.*

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

Kreyenbühl résume que la connaissance de la liberté peut commencer aussi bien qu'elle-même avec la loi morale, car « ce qui, dans la réalisation de la loi morale, appartient à la disposition éthique intérieure, est justement identique à l'idée de liberté positive. »[26]

Pour reconnaître le concept positif de liberté, dit Kant, « une contemplation immédiate intellectuelle est requise […] que l'on ne peut pas admettre ici. »[27] Or, c'est une timidité de la part de Kant, face à l'intuition intellectuelle immédiate, qui l'empêche de parvenir à la connaissance de la liberté « par un acte archétype primordial de l'esprit sans présupposition[28] », justement donc par un a priori pratique. Seule par l'intuition intellectuelle — telle est la position de Kant — la liberté pourrait être reconnue comme un concept positif. Il est vrai qu'il nie cette vision suprasensible aux êtres rationnels — mais la fonction a priori, synthétique, la conscience de soi transcendantale, repose, selon Kreyenbühl, sur cette vision. Kant appelle aussi cette conscience de soi transcendantale, l'a-perception transcendantale ou « a-perception primordiale », parce qu'elle est la conscience de soi qui, en produisant la représentation « Je pense », doit pouvoir accompagner toute conscience et ne peut guère être accompagnée d'aucune autre.[29]

Cette a-perception transcendantale est placée au même rang par Kreyenbühl que celui de l'a priori théorique, mais les deux se distinguent chez les deux philosophes. Pour Kant, ce n'est qu'une simple forme, « qui doit se laisser donner la substance et le contenu de son activité à partir de la contemplation immédiate [sensible]. »[30] Cher Kreyenbühl, par contre, elle a un contenu propre qu'il ne développe pas dans son écrit. Dans la *Critique de la raison pure*, nous trouvons : « le rejet pur et simple de la « contemplation intellectuelle immédiate, de l'intellect comme principe, non seulement de la pensée conceptuelle, mais aussi de la contemplation sensorielle immédiate ».[31] Dans *La liberté éthique chez Kant*, par contre, la contemplation intellectuelle immédiate est la forme logique aussi bien de l' a priori théorique que de celui pratique. Selon le contenu, l'a priori pratique représente un élargissement de l'a priori théorique, et l'idée de la liberté est carrément l'essence, ou la forme plus la plus profonde, de la fonction d'apriorisme de la conscience de soi transcendantale, de la contemplation intellectuelle immédiate. Si, dans le domaine de la raison pure, l'empirisme ne suffit pas à fonder la connaissance du principe philosophique, s'il ne peut venir à la conscience que par un acte synthétique originel de l'esprit, il est donc également prouvé *eo ipso* que la liberté, la raison pure dans sa forme la plus élevée et la plus parfaite, ne peut surgir que par un acte primordial, transcendantal, absolument synthétique de notre esprit et que ce n'est que par lui qu'elle peut devenir un objet de connaissance.[32]

En considération de Kant, qui ne connaît que l'a priori théorique et non celui pratique, Kreyenbühl constate :

> Il ne peut plus être question, par conséquent, d'une séparation de la liberté de la loi morale en tant que de ce *factum* différent encore et Kant eût bien fait de suivre […] de manière un peu plus sérieuse la présomption exprimée au début du §6 de la note, qu'une loi inconditionnelle serait bien simplement la conscience du Soi, une raison purement pratique, mais celle-ci étant totalement une avec le concept positif de liberté.[33]

26 À l'endroit cité précédemment, pp.135 et suiv.
27 KpV, p.31.
28 PhM, p.137.
29 KrV, p.132.
30 PhM, p.149.
31 À l'endroit cité précédemment, p.150.
32 PhM, p.136. Malheureusement Kreyenbühl ne développe pas ce qu'il veut dire avec le contenu aussi bien de l'a priori théorique que de celui pratique et de quelle manière ce dernier est un élargissement du contenu de celui théorique. Mais lorsqu'il écrit, plus tard, que « la forme de la loi morale […] est la substance la plus profonde de l'éthique personnelle du Soi esprit […] (PhM 140) et que cet esprit sait, « être connecté à cette puissance supérieure dans l'essence la plus profonde et ne faire qu'un avec » (*ibid.*) ; alors il se laisse affirmer que chez lui, le contenu de l'a priori théorique est la conscience du monde sensiblement perçue et l'auto-conscience en tant que penseur et percevant. Mais celui de l'a priori pratique est la conscience du monde spirituel, d'où provient la loi morale et en tant que conscience de liberté c'est la conscience de soi, celle d'être une entité spirituellement libre.
33 À l'endroit cité précédemment, p.137.

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

La liberté transcendantale chez Kant

Explorons à présent le concept positif de la liberté chez Kant, car il renferme une connaissance, qui est aussi importante pour Kreyenbühl : c'est la conception de la liberté transcendantale comme détermination immédiate du vouloir par la loi morale. « Transcendantal » est le concept central de la philosophie kantienne : « Je désigne toute connaissance transcendantale, qui ne s'occupe pas d'objets principalement mais plutôt de notre manière de connaître les objets, dans la mesure où cet a priori doit être possible. Un système de tels concepts s'appellerait une philosophie transcendantale. »[34] Et au début des prolégomènes il est dit : « le mot transcendantal […] signifie, non pas quelque chose allant au-delà de toute expérience, au contraire ce qui procède certes avant elle (a priori) mais qui n'est nonobstant pas déterminé à rien de plus que de rendre purement et simplement possible une connaissance par expérience. Si ces concepts outrepassent l'expérience, leur usage s'appelle transcendant […]. »[35]

L'usage transcendant des concepts et une caractéristique de toute métaphysique devant Kant. Dans certains types de preuves de l'existence de Dieu, le concept de causalité ne s'applique pas seulement à des processus que nous pouvons percevoir par les sens (comme un mouvement dans l'univers), mais il s'étend au-delà de ces processus à un être (le mobile immobile) qui n'est pas perceptible du tout. Même lorsque Spinoza parle de Dieu comme *causa sui* (cause de soi-même), le concept de causalité est placé dans un domaine qui n'est pas accessible à l'expérience. Dans le domaine qui précède toute expérience possible, il ne s'agit pas d'une simple connaissance d'objets, car la conscience (du côté du sujet) et les objets (du côté de l'objet) n'apparaissent que dans l'expérience.[36] Le simple savoir des objets peut à présent être caractérisé comme *epistémè* [= science, *ndt*], alors que le domaine, dans lequel on pratique cette recherche de la manière dont ce savoir prend naissance, peut être appelé *Épistémologie*. Dans cette mesure « les questions posées par la critique » sont constamment de nature épistémologique, car elles « concernent constamment le savoir et l'être en même temps ; à savoir leur unité, leurs fondements communs. »[37] Autrement dit :

> Le point de vue transcendantal signifie [...] qu'il est possible de constituer un domaine qui est précisément le domaine de tous les objets possibles et qui, pour cette raison, est caractérisé comme le domaine de la « raison pure (théorétique) ». C'est en effet le domaine dans lequel a lieu toute connaissance relative à la réalité et qui comprend aussi la dualité même de la « connaissance et du connaissant », de la chose et de la conscience, de l'objet et du sujet.[38]

Dans sa philosophie transcendantale, Kant distingue strictement entre entendement et raison. Les concepts de l'entendement, comme les catégories (par exemple, causalité) ont un objet dans l'expérience et ensemble avec celle-ci, ils peuvent former une vraie connaissance. Les concepts transcendants de la raison ou idées (comme liberté, Dieu, et l'immortalité), par contre, vont sur la totalité ne peuvent donc pas correspondre à un objet de l'expérience sensible. C'est pourquoi ils n'appartiennent pas au domaine de la connaissance, puisque celle-ci, pour Kant, consiste toujours dans l'interaction du penser et de la nature physique.

Kant caractérise aussi la liberté positive comme une liberté transcendantale. Dans *La critique de la raison pure*, il la définit comme « une faculté de commencer un état, et donc aussi une série de conséquences de cet état, par excellence [...].[39] Cette causalité tirée de la liberté, il la distingue de la causalité naturelle, par l'action de laquelle tout effet a une cause, laquelle est à son tour, un effet d'une cause précédente. Kreyenbühl objecte à cette détermination de la liberté qu'elle « est une expression tout à fait négative et sans contenu, à laquelle il ne manque pas moins que tout sur le terrain kantien pour pouvoir

34 KrV, p.25.

35 Immanuel Kant : *Prolegomena zu einer jeden künftigen Metaphysik, die als Wissenschaft wird auftreten können [Prolégomènes à toute future métaphysique qui pourra se présenter comme science]* Hambourg 2001, p.374.

36 Voir Marek J. Siemek : *Die Idee des Transzendentalismus bei Fichte und Kant. Schriften zur Transzendentalphilosophie [L'idée du transcendantalisme chez Fichte et Kant. Écrits sur la philosophie transcendantale]*, vol. **4**, édité par Gerhard Funke, Klaus Hammacher & Teinhard Lauth, Hambourg 1984.

37 À l'endroit cité précédemment, pp.23 et suiv.

38 À l'endroit cité précédemment, p.33.

39 KrV, p.473.

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

être accomplie dialectiquement ».[40] Et : « [L]e commencement par excellence au sens de Kant implique la contradiction selon laquelle un être (« Je », sujet) est traité comme un non-être (qui doit poser originairement son état et donc lui-même) ».[41]

Mais on trouve plus loin une interprétation admissible de la liberté transcendantale. Là, elle est une détermination directe de la volonté par la loi morale, qui ne s'oppose pas à la volonté comme une instance étrangère, « mais qui est la véritable substance et l'essence propre de l'esprit humain lui-même ».[42] Kreyenbühl critique : « que Kant n'a pas réussi à donner à la loi morale une forme concrète dans laquelle elle apparaîtrait comme l'essence la plus intime de l'esprit lui-même. »[43] Dans cette version de la loi morale s'accomplit la condition suprême de toute moralité, qui consiste dans la conscience du lien intime de l'être avec l'esprit éthique absolu.

Intuition et observation de l'âme

Dans ses développements ultérieurs, Kreyenbühl rattache l'idée de la liberté avec le savoir. Cette idée serait une source de connaissance a priori, absolument synthétique et rationnelle, indépendante de tout matériel empirique et qui tombe sous le sens. »[44] Cette citation montre nettement qu'il pense l'idée de liberté pure et libre de sensitivité. Steiner met l'a priori pratique au même niveau que le mobile de la raison pratique, à savoir, « le ressort dont il est question comme un a priori pratique, c'est-à-dire une impulsion à agir qui découle directement de mon intuition. »[45] Sur l'intuition il écrit : « Car si, *d'une part*, le penser intuitif est un processus actif qui s'accomplit dans l'esprit humain, *d'autre part*, il est en même temps une perception spirituelle, saisie sans organe sensible. C'est une perception dans laquelle celui qui perçoit est lui-même actif, et c'est une activité de soi qui est en même temps perçue. Dans le penser intuitif ainsi éprouvé, l'homme est placé dans un monde spirituel, également en tant que sujet percevant. »[46]

Du pas accompli par Kreyenbühl, il ressort qu'il n'a pas pénétré aussi loin que Steiner vers son penser intuitivement éprouvé. Mais il attribue au penser un contenu propre, qui est a priori, synthétique, absolu et indépendant de tout matériel empirique. En cela, il est, comme le montre justement Rist, celui qui surmonte la conception du monde matérialiste.[47] Mais il ne désigne pas ce contenu comme l'aspect perception, du penser, mais parle à chaque fois de « connaissance ». Ainsi pour lui aussi la contemplation intellectuelle immédiate est une connaissance de la liberté. Rist explique que Kreyenbühl « reproche à Kant de ne pas s'être intéressé de manière suffisamment approfondie à « l'intuition intellectuelle », à l'activité propre du penser qui est en même temps une contemplation immédiate intuitive propre (Intuition). »[48] Qu'elle soit une intuition (contemplation intuitive immédiate) ne s'applique cependant pas à son concept chez Kreyenbühl, car chez lui l'intuition intellectuelle est « une fonction de la raison dans laquelle l'intellect, en tant que pensant, se connaît en même temps comme principe et source de l'activité de contemplation intuitive (c'est-à-dire de la perception immédiate) »[49] De plus, « la liberté positive ne peut être reconnue que par l'intuition intellectuelle ».[50] — Il semble que Kreyenbühl avait une connaissance de la liberté, de la loi morale, etc., mais cela ne représentait pas pour lui une intuition suprasensible.

Pourtant sans une expérience intérieure, il n'y aurait pas de connaissance suprasensible, car alors ce serait une « simple » connaissance de concept, ce dont il ne s'agissait assurément pas chez Kreyenbühl. À

40 PhM, p.138.
41 À l'endroit cité précédemment, p.139.
42 À l'endroit cité précédemment, p.144.
43 À l'endroit cité précédemment, p.147.
44 À l'endroit cité précédemment, p.155.
45 **GA 4**, p.154.
46 Ibid., p.256. [*soulignement en caractères italiques de Rudolf Steiner lui-même, ndt*]
47 Voir Michael Rist : *Die Überwindung des Materialismus bei Johannes Kreyenbühl [Le dépassement du matérialisme chez Johannes Kreyenbühl]*, dans : ***Beiträge zur Weltlage* 66**/1982, pp.15-20.
48 Voir Michael Rist :*Erkenntnis Wissenschaft — Geist-Monismus-Evolution []*, dans : ***Beiträge zur Weltlage* 146**/2003, p.32.
49 PhM, p.136.
50 À l'endroit cité précédemment, p.150.

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

mon avis, il a plutôt eu recours à l'observation de la vie de l'âme. Le fait qu'il n'a pas simplement philosophé de manière spéculative, comme pourrait l'indiquer le sous-titre de l'essai « *Une étude critique et spéculative sur le véritable esprit de la philosophie de Kant* », est indiqué par un passage dans lequel il reprend une parole de Fichte à propos de Kant : « Cela veut dire : « excellemment observé, mais mal philosophé ».[51] Dans notre contexte, voilà une formulation importante, que Kant eût pu faire des « observations » sur la liberté — parce qu'en effet, étant donné que la liberté est un objet « spirituel » ; elle requiert une observation intérieure à l'âme. Dans *la liberté éthique chez Kant*, nous en trouvons des exemples de ce pourquoi cela pouvait être évident à partir de maints endroits de l'essai présent. Pour n'en désigner que quelques-uns :

- l'esprit éthique peut réfléchir et méditer sur lui-même ;
- l'a priori pratique est, de par son contenu même, un élargissement de celui théorique ;
- l'âme est toujours positivement déterminée

Bien entendu, Kreyenbühl n'a rien écrit sur l'observation de la vie de l'âme en tant que méthode. Cette méthode a été réservée à Rudolf Steiner, qui a été le premier à la décrire et à l'appliquer en toute connaissance de cause. Michaël Rist écrit dans son bref traité, *Le surmontement du matérialisme chez Johannes Kreyenbühl* que celui-ci s'est servi « de la méthode de l'observation de la vie de l'âme, comme l'expose Rudolf Steiner dans sa *Philosophie de la liberté*, d'une manière plus autonome. »[52] Et Steiner dit au sujet du penser pur libre de toute sensitivité qu'a atteint Kreyenbühl :

> On fait la découverte que les êtres humains peuvent certes parler intuitivement de liberté, que des impulsions sont dans l'être humain qui tendent absolument vers la liberté, mais qui demeurent aussi longtemps inconscientes et instinctives, que l'on ne redécouvre pas la liberté, en sachant, qu'à partir d'un penser dépourvu de sensitivité, des impulsions affluent pour nos actions morales, lesquelles, parce que nous avons appréhendé un penser qui ne renferme plus lui-même de sensitivité, ne sont plus déterminées par la sensitivité, mais au contraire à partir d'une pure spiritualité.[53]

Dans ces lignes, Steiner exprime la grande importance du penser pur pour la connaissance de la liberté et pour la réalité de la liberté dans l'action. Dans les impulsions pour notre action morale, l'être humain fait l'expérience du spirituel, de sorte qu'il peut dire : « Nous saisissons tout d'abord le spirituel à partir de l'élément de la liberté »[54] Kreyenbühl avait reconnu cela avant lui, car l'a priori pratique est une expérience spirituelle. De ces deux sciences de la liberté, on peut dire qu'elles libèrent le chemin qui va du monde sensible vers un monde spirituel.

***Die Drei* 5**/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Heinz-Gerd Bange est né en 1959 à Werl [une trentaine de km à l'est (à vol d'oiseau) de Dortmund en Westphalie, *ndt*], études de philosophie et de germanistique à Aix-la-chapelle, achevées par une dissertation de master sur Otto Heinrich Jaeger, puis il entame un travail de doctorat sur Johannes Kreyenbühl, qu'il rompt pour entamer un travail de fermier et une activité agricole dans divers contextes. Depuis 2005, il a de nouveau repris plus fortement des sujets d'études philosophiques.

51 À l'endroit cité précédemment, p.131.

52 Michael Rist : L*e surmontement du matérialisme chez JohannsKreyenbühl…*, p.15.

53 Conférence du 30 mai 1920 : *Grenzen der Naturerkenntnis und ihre Überwindung [Les limites de la connaissance de la nature et leur dépassement]*, (**GA 322**), Dornach 1981, p.52. {Je n'ai pas retrouvé cette conférence traduite en français dans l'ouvrage édité par les éditions Novalis : *Les limites de la connaissance de la nature*, en 1995, *ndt*}

54 À l'endroit cité précédemment, p.53.

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad